

LA DÉLICATESSE



Un film de
David et Stéphane Foenkinos

Avec
Audrey Tautou, François Damiens

Durée: 108 min.

21 décembre 2011

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/films/843/pro/index.php

Synopsis

Nathalie a tout pour être heureuse. Elle est jeune, belle, et file le parfait amour. La mort accidentelle de son mari va couper son élan. Pendant des années, elle va s'investir dans son travail, se sentir en parenthèse de sa vie sensuelle. Mais subitement, sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi, elle embrasse un de ses collègues. Markus, un homme très atypique. S'ensuit alors la valse sentimentale de ce couple hautement improbable qui va susciter interrogation et agressivité au sein de l'entreprise. Choisit-on vraiment par quel moyen on renaît à la vie ? Nathalie et Markus vont finir par fuir pour vivre leur histoire et leur émerveillement à l'abri de tout. Cette histoire de renaissance est aussi celle de l'étrangeté amoureuse.

Adapté du 8ème roman de David Foenkinos (10 prix littéraires – vendu à plus de 700 000 exemplaires).



Liste Artistique

Audrey Tautou	Nathalie
François Damiens	Markus
Bruno Todeschini	Charles
Mélanie Bernier	Chloé
Joséphine de Meaux	Sophie
Pio Marmaï	François
Monique Chaumette	Madeleine
Marc Citti	Pierre
Alexandre Pavloff, de la Comédie Française	Benoît
Vittoria Scognamiglio	la mère de François
Olivier Cruveiller	le père de François
Audrey Fleurot	Ingrid, la secrétaire de Charles

Avec la participation amicale d'Ariane Ascaride dans le rôle de la mère de Nathalie et de Christophe Malavoy dans le rôle du père de Nathalie

Musique et chansons originales Emilie Simon
«Franky Knight» (Emilie Simon), album commercialisé chez Barclay, un label d'Universal

Liste Technique

Production	2.4.7. Films
Réalisation	Xavier Rigault et Marc-Antoine Robert
Scénario	David et Stéphane Foenkinos
Adaptation	David Foenkinos
délicatesse»	David Foenkinos, d'après son roman «La
Directeur de la photographie	paru aux éditions Gallimard (©2009)
Chef monteuse	Rémy Chevrin, A.F.C.
Son	Virginie Bruant
1er assistant réalisation	Daniel Sobrino
Chef décorateur	Nicolas Moreau
Créatrice de costumes	Luc Bricault
Directeur de production	Maamar Ech-Cheikh
Directrice de post-production	Emmanuelle Youchnovski
Une coproduction	Philippe Hagège
Avec la participation de	Christina Crassaris
En association avec	2.4.7. Films, StudioCanal, France 2 Cinéma canal+, ciné+, France Télévisions La Banque Postale Image 4, Uni Etoile 8, Panache Productions, La Compagnie Cinématographique Européenne

Avec le soutien de MEDIA – Un programme de l'Union Européenne

Entretien avec David et Stéphane Foenkinos – Réalisateurs

David, La Délicatesse est votre huitième roman, celui qui a eu le plus de lecteurs (700 000 exemplaires vendus, traduit dans vingt et un pays). Comment est née l'idée de le transformer en film ?

Stéphane F. – On avait l'envie de faire un jour un film tous les deux. J'ai eu la chance que David me donne le livre à lire très vite. J'ai tout de suite pensé que c'était cela qu'il fallait tourner. Et c'était bien avant qu'on imagine que le livre atteindrait autant de lecteurs.

David F. – Plusieurs de mes livres sont en cours d'adaptation. Mais dans mon esprit, mon désir de cinéma n'était pas lié à mon activité d'écrivain. D'un côté j'écris des romans, de l'autre j'avais envie de faire un film. Au fil des interviews accordées pour la sortie du livre, au fil des débats qui l'ont accompagnée, je me suis rendu compte que, plus que je ne l'imaginais, cette histoire m'était personnelle, que ce sujet me tenait particulièrement à cœur. Je n'avais pas fini mon histoire avec cette histoire. Lorsque d'autres de mes livres sont parus, j'avais ressenti une lassitude, j'avais envie de passer à autre chose. Alors que là, je ne m'en détachais pas, j'avais envie d'en parler, j'avais l'énergie de passer encore du temps avec.

Sur quoi repose cette complicité cinématographique des frères Foenkinos ?

David F. – Cela fait dix ans qu'on élabore des films...

Stéphane F. – On a eu un bon parrain. C'est Jacques Doillon (avec lequel j'ai débuté en tant que directeur de casting) qui a eu l'idée de nous faire travailler ensemble sur un projet. Il avait un scénario qu'il n'arrivait pas à finir et sur lequel il cherchait un œil neuf. À l'époque, j'écrivais déjà de mon côté, et du sien, David avait publié un premier roman. Jusqu'au jour où je réalisais le making of d'un film de Stéphanie Murat, au Luxembourg, et où, disposant d'une équipe technique, j'ai vu l'opportunité de réaliser le court métrage auquel nous pensions depuis un moment.

Comment s'est passée l'élaboration de LA DÉLICATESSE ?

David F. – Parmi les propositions, on a été contents de rencontrer les producteurs Marc-Antoine Robert et Xavier Rigault car ils avaient acquis les droits de mon roman précédent, Nos séparations, et je me sentais très en confiance. J'ai alors écrit le scénario, en essayant de trouver de nouvelles idées. Je voulais que ce soit un film adapté d'un livre, davantage qu'une transposition.

Le style littéraire de David repose en partie sur un désir constant de jouer avec le lecteur. Il y a de l'autodérision, et de multiples digressions, des informations intercalées entre les chapitres, des références culturelles, listes, résultats de matches de foot, la recette du risotto aux asperges... Comment avez-vous résolu ce dilemme : garder ces annotations mais comment ? Ou les supprimer mais au risque de perdre le ton ?

David F. – L'adaptation est très fidèle, mais je pense que les scènes du livre n'étaient pas forcément cinématographiques. Mon défi, c'était de garder la tonalité du texte en créant de nouvelles fantaisies. J'ai utilisé des transitions, des ellipses, des astuces pour illustrer le temps qui passe. Il y a des choses qui n'existent pas dans le livre, mais un film n'est pas un roman, et là, il fallait que les trouvailles soient visuelles.

La voix intérieure permet aussi de garder un contact avec le texte...

David F. – Le film commence et se termine par une voix off. Dans les cinéastes qui nous influencent, il y a d'abord Truffaut... (il y a d'ailleurs la scène dite «des biscottes» en hommage direct à DOMICILE CONJUGAL), mais on ne voulait pas non plus tomber dans le piège d'un film trop littéraire.

Stéphane F. – On aime également beaucoup le comique visuel, le comique de situation. Et les personnages décalés de Jacques Tati, Pierre Etaix ou Blake Edwards.

Le bureau et les costumes de Markus ou de Nathalie sont très caractéristiques de leur psychologie et jouent un rôle très important dans le comique du film. Quelles directions avez-vous donné aux décorateurs et costumiers ?

Stéphane F. – Étant donné qu'une grande partie du film se déroulait dans des bureaux, nous ne voulions surtout pas filmer la modernité du verre et des open-spaces. Il fallait retrouver des boiseries, des dorures, du marbre sur lequel les semelles crêpes adhèrent et les talons claquent. C'est tout de même censé être une entreprise suédoise, donc les mots d'ordre étaient discrétion et ambiance feutrée. Dès lors que nous avons trouvé le décor (une vraie société à Saint-Denis) qui correspondait, il a fallu rehausser le mobilier et les accessoires pour ne pas paraître trop passéistes ! Les costumes se sont inscrits dans ce sens avec des codes couleurs pastels très précis, allant du marine au sable. Du coup quand Nathalie met un chemisier rouge, elle détonne vraiment. En ce qui concerne Markus, je crois que nous avons épuisé toute la palette du beige ! François Damiens plaisantait d'ailleurs à chaque fois qu'il voyait un nouveau pull : «Oh ! Du beige, ça change !»

David F. – Nous avons beaucoup réfléchi à l'aspect comique de Markus, mais il ne fallait surtout pas qu'il soit ridicule ou disgracieux. C'est cet équilibre-là qui était majeur. Parfois, il s'agit de simples détails, comme une incapacité totale chez Markus à maîtriser son col de chemise.

Stéphane F. – Nous sommes influencés par l'esthétique années 60 de la série «Mad Men», ce qui pour le coup était en accord avec notre direction. Nous revendiquons d'ailleurs un hommage à peine voilé à Joanne, la secrétaire plantureuse, à travers la formidable Audrey Fleurot qui s'est prêtée au jeu avec bonheur.

De la même façon, le film raconte la vie d'une femme sur une dizaine d'années. De la période joyeuse et heureuse du début au retour à l'amour à la fin, Nathalie passe par des phases plus sombres et notamment une période de deuil. Comment avez-vous travaillé l'évolution physique de Nathalie ?

Stéphane F. – Sur le script et pendant le découpage, nous avons instauré 3 différentes périodes de «Nathalie». Cela a fait l'objet de réunions avec l'équipe maquillage-coiffure et la mise en scène pour organiser un plan de travail adéquat. Audrey s'est d'ailleurs beaucoup impliquée dans les choix de coiffure entre autres. Avec David (qui a une obsession capillaire devons-nous le rappeler) nous voulions qu'elle ait les cheveux longs au début du film. Nous avons opté pour une queue de cheval haute que nous découvrons dans le plan séquence d'ouverture et qui agit immédiatement comme un symbole de la jeunesse et de l'insouciance.

David F. – On ne voulait pas être grossier dans les changements d'époque de Nathalie. On ne voulait pas aller à la facilité de lui couper les cheveux pour exprimer le passage du temps. Au-delà des changements d'époque, il fallait surtout que son apparence reflète son état d'esprit. L'arrivée de Markus provoque subtilement chez Nathalie des changements sur ses vêtements, et ses cheveux.

Le travail sur la lumière est lui aussi très précis. Vous aviez des références cinématographiques ou picturales précises ?

Stéphane F. – Avec Rémy Chevrin, notre chef opérateur, nous avons beaucoup évoqué ETERNAL SUNSHINE de Michel Gondry que nous affectionnons particulièrement dans sa manière de s'approcher des visages, et de jouer avec la lumière naturelle. De la même manière, pour accompagner l'évolution physique et psychique de Nathalie, Rémy a utilisé des pellicules différentes pour marquer subtilement le passage du bonheur initial au deuil, puis peu à peu à la renaissance.

David F. – Nous avons énormément travaillé avec notre chef opérateur. Nos références n'étaient parfois pas liées à un cinéaste mais à des scènes précises. Par exemple, dans le cinéma récent nous avons été marqués par les ralentis de Xavier Dolan, tout comme la scène de boîte de nuit dans BLACK SWAN quand Natalie Portman se «lâche». Par ailleurs, nous avons aussi passé beaucoup de temps à étudier des tableaux, des livres d'architecture structuraliste et les photographies de Erwin Olaf notamment.

Vous signez ce film à deux. Vous êtes-vous partagé les tâches ? Qui fait quoi ?

David F. – On est extrêmement complémentaires. J'ai écrit l'histoire, le scénario, et je suis fasciné par la technique, le cadre, le découpage. J'ai passé beaucoup de temps ces dernières années sur des tournages.

Stéphane F. – J'ai été très rassuré de tourner en duo. C'était impensable pour moi de faire un film seul, même si j'étais plus lié à ce métier que David. Lui, c'était l'auteur du livre, donc la conscience, le référent par rapport aux personnages, à leur psychologie. Au moindre souci sur le texte, David faisait l'arbitrage. Moi, de par mon métier de casting, j'étais enclin à diriger les comédiens.

Comment s'est dessiné le casting ?

David F. – On a fait très vite lire le script à Audrey Tautou comme un rêve un peu fou, sans trop y croire même si nous étions certains que c'était elle le personnage.

En quoi Audrey Tautou est-elle «le» personnage ?

David F. – Pendant que j'écrivais le script, j'ai vu La Maison de poupée d'Ibsen qu'elle jouait au théâtre, et j'ai été ébloui par sa prestation... J'étais émerveillé par ce qu'elle dégageait de puissance et de fragilité et en même temps d'énergie comique.

Stéphane F. – De mon côté, j'avais un lien particulier avec elle, puisque j'avais fait le casting du film de Pascale Bailly, DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE (2001). Je connaissais sa capacité de pouvoir travailler sur des registres très différents, son inventivité. Comme sa dextérité à rester crédible de la femme-enfant du début à la femme éprouvée par la vie qui s'ouvre à nouveau. Audrey craignait qu'au fil de l'épreuve qu'elle traverse, son personnage devienne sec, antipathique, or ce n'est jamais le cas.

Parlons des rôles masculins. Dans le roman, vous parlez d'un compromis entre Pierre Richard et Marlon Brando... mais, étrangement, c'est pour dépeindre François, le mari de Nathalie, et non pas Markus, son collègue de bureau tombé amoureux d'elle. Or Markus, qu'interprète François Damiens, a aussi un côté Pierre Richard...

David F. – C'est vrai... Pour François, il fallait quelqu'un d'un charme tel qu'on ait envie de passer sa vie avec lui, et dont la disparition prématurée nous dévaste. Quand à Markus, au début, on ne voyait pas qui pouvait jouer ce rôle de suédois atypique. On a fait un casting de comédiens scandinaves. Et subitement, François est arrivé dans le paysage.

Stéphane F. – On avait un nuage de visages, et à chaque fois il revenait.

David F. – Physiquement, c'est vraiment le personnage, mais j'avais l'image du type des caméras cachées, de l'extraverti, j'avais un doute : Markus est un timide, un discret. Quand on l'a rencontré, cela a été un véritable choc. Il était le rôle.

Stéphane F. – Je l'avais distribué dans LE PREMIER VENU de Doillon, où il avait deux scènes d'agent immobilier, à la fois comique et terrorisé.

Son personnage a cette part d'enfance que l'on trouve chez l'écrivain polonais Gombrowicz...

David F. – C'est un personnage à la Gogol. Il lit Cioran. Il a la douceur grotesque des personnages de romans des pays de l'Est qui m'influencent beaucoup. Audrey Tautou lit d'ailleurs un roman de Goncharov dans le film.

Stéphane F. – Il est intemporel... comme dans les films de Kaurismaki, que nous adorons !

Pio Marmaï joue François, le mari...

David F. – Il est parfait, il a la fragilité, la douceur, la tendresse, une forme de maladresse... J'ai écrit le script en pensant à lui, à sa force vitale, après l'avoir vu dans LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon.

Stéphane F. – Il est beau ET drôle. À la fois Patrick Dewaere et Pierre Richard.

Bruno Todeschini ?

Stéphane F. – On ne sait pas à quel point lui aussi a une «vis comica» peu exploitée ! Pour jouer ce personnage de bellâtre, de loser, il fallait avoir une sacrée dose de recul, ce qu'il a parfaitement compris. Il va en étonner plus d'un.

David F. – C'est un personnage qui souffre, un personnage ingrat. D'une manière caricaturale, il est le méchant de l'histoire. Mais je voulais qu'il puisse nous toucher. Bruno a parfaitement réussi cet étrange équilibre. Il faut aussi parler de Mélanie Bernier (Chloé), à laquelle je pensais dès l'écriture du livre. Elle a un immense sens de l'autodérision. Quand à Joséphine de Meaux, on la voulait à tout prix, en grands fans des films d'Olivier Nakache et Eric Toledano. Le personnage qu'elle interprète (Sophie, la meilleure amie de Nathalie) est le seul qui n'existe pas dans le livre, je l'ai écrit pour elle.

La musique est partie prenante du ton du film. Comment votre choix s'est-il porté sur Emilie Simon ?

David F. – Au départ, parmi mes convictions, il y avait cette musicienne formidablement inventive. C'est la chanteuse que j'admire le plus, et que je rêvais de rencontrer. C'est la chanteuse qui colle le mieux à l'univers de LA DÉLICATESSE. À partir du moment où elle a dit oui, elle s'est impliquée au delà de nos espérances. Elle a proposé beaucoup de chansons. Au début, on ne voulait pas tant de musique, mais chaque fois qu'elle nous envoyait quelque chose, c'était tellement juste et approprié à nos images, que ce fut un vrai mariage. C'est un film de David et Stéphane Foenkinos avec la musique d'Emilie Simon !

Stéphane F. – C'est comme si elle avait créé un monde à la fois parallèle au film et en même temps en totale symbiose.

Vous osez des moments très lyriques au début surtout et à la fin, comme si vous vouliez vous échapper de la réalité. Cette liberté de ton ne chercherait-elle pas à gommer la frontière entre drame et comédie ?

Stéphane F. – Nous disions souvent que nous faisons une «dramédie» : c'est un néologisme emprunté à l'anglais, qui exprime bien mieux cette idée de passage d'un état à un autre que la dénomination «comédie dramatique». J'aime aussi dire que c'est un film «driste» : drôle et triste à la fois. Le ton est surtout très proche des romans de David. Les moments de lyrisme, si lyrisme il y a, sont surtout des envies de cinéma.

David F. – C'était important de faire le film que nous avions en tête, et il comporte forcément une part de risques. Comme une entrée en matière avec une longue voix off. Au-delà du mélange comédie et drame, ce qui nous importait aussi était de raconter une histoire simple éclairée par des moments de folie, et des météorites de fantaisie.

La scène du premier baiser est très inattendue, d'autant qu'on n'a jamais vu François Damiens auparavant, n'est-ce pas ?

Stéphane F. – Ah désolé de vous contredire, mais Markus apparaît quelques scènes plus tôt lors de la première réunion de Nathalie avec son groupe. On aimait bien l'idée d'avoir un héros qui arrive au bout de 30 minutes de film, et dont on ne voit pas le visage lors de sa première scène.

David F. – La scène du baiser est sûrement la scène clé du film. Je me souviens d'un immense soulagement lors du tournage quand j'ai vu le fabuleux roulement d'iris de François Damiens. Il faut dire qu'Audrey nous a beaucoup aidés. Nous avons mis en place une stratégie particulière pour cette

journée. Nous avons fait de nombreux plans annexes, pour repousser sans cesse le baiser. François a baissé la garde. Et lors d'une prise, alors qu'il ne s'y attendait plus, Audrey l'a vraiment embrassé avec fougue. On ressent réellement sa surprise dans le plan.

La scène de la fin est particulièrement émouvante. Comment l'avez-vous imaginée ?

Stéphane F. – David avait écrit ce plan séquence assez audacieux dès le scénario et il n'avait pas que des défenseurs au sein de notre équipe ! Nous avons fait beaucoup d'essais et de répétitions. Ensuite, grâce à la déco qui a magnifié ce jardin, la prise de vue au steadycam, la dextérité des comédiens et la musique d'Emilie Simon, cette chorégraphie a pris tout son sens et nous avons pu restituer ce que nous avions en tête.



Émilie Simon – Auteur, compositeur

«David Foenkinos m'a contactée l'hiver dernier. Il voulait que j'écrive la musique de son film. Il m'a écrit une très jolie lettre, que j'ai gardée, et envoyé parallèlement un appel très touchant, une sorte de clin d'œil, par l'intermédiaire d'une chronique publiée dans Libération. J'ai reçu La Délicatesse en deux exemplaires : le roman, et le scénario. Je les ai lus consciencieusement, l'un après l'autre.

J'étais à la fois émue et troublée, à cause des points communs entre cette fiction et ma propre histoire. Ce que racontait David était en résonance avec ce que je venais de vivre. Je venais de perdre quelqu'un de très cher. Je n'ai pas répondu oui tout de suite. Je suis venue sur le tournage à Paris, pour rencontrer les acteurs, l'équipe, et bien sûr les deux cinéastes. Je voulais sentir l'ambiance du film. J'ai décidé de participer à l'aventure. Je me retrouvais dans une situation assez unique, au carrefour de deux univers qui se télescopent. De mon côté, j'avais déjà écrit des thèmes en souvenir de cet être disparu, comme un journal intime. J'en ai évidemment composé d'autres, en écho aux images des Foenkinos, finalisé des mélodies, des arrangements. C'est une expérience étrange : à la fois autobiographique et au service d'un film ! À la fois sur mesure, en écho au film, et en hommage à cet homme que j'aimais. La délicatesse est le terme le plus approprié pour définir mes idées de départ... J'ai tant employé ce terme que je parle de finesse aujourd'hui, de subtilité. Avec une sorte de profondeur, mais sans instruments à cordes. J'ai travaillé sur des arrangements autour du piano voix, de la batterie et de la basse, quelque chose d'organique et de chaleureux, et aussi des cuivres, des percussions clavier, et quelques interventions électroniques. La scène de la boîte de nuit par exemple, il fallait que le son y reste chaleureux.

J'ai voulu aller jusqu'au bout de ce que j'avais à dire sur le sujet. Si bien que certains thèmes ne sont pas utilisés dans le film mais se retrouvent sur l'album... «Franky Knight» (en bac le 21 novembre).

J'ai beaucoup réfléchi à la manière dont je parlerai de cette création... Je crois que la manière la plus juste est celle-ci : c'est une musique au croisement de la vie et de l'art !»

David Foenkinos

Biographie

Naissance le 28 octobre 1974. Après des études de lettres (Sorbonne Paris IV) et de Jazz (diplômé du CIM), il tente de monter des groupes de musique, mais ne trouve jamais de bassiste. Il publie alors un premier roman aux éditions Gallimard : Inversion de l'idiotie, de l'influence de deux Polonais. Ce roman obtient le prix François-Mauriac de l'Académie Française. Un second roman Entre les oreilles, puis un troisième Le potentiel érotique de ma femme qui obtient le prix Roger Nimier. En 2003, il est le lauréat de la Fondation Hachette. Il publie deux autres romans En cas de bonheur et Les cœurs autonomes. Qui se souvient de David Foenkinos ?, son sixième roman, a été sur la dernière liste du Femina, et a obtenu le prix du Jury Jean Giono. Nos Séparations, paru en octobre 2008, est en cours d'adaptation par Yann Samuell, le réalisateur de JEUX D'ENFANTS. Il a publié en janvier 2010 une nouvelle intitulée Bernard qui a été achetée par Mars Films en vue d'une adaptation. Puis, en octobre 2010, Lennon les confessions fictives de John Lennon. Ses romans sont traduits dans plus d'une vingtaine de pays. En août 2011, il publie son dixième livre : Les souvenirs qui figure aussitôt parmi les 5 meilleures ventes de l'Express et se retrouve sur la liste du Prix Goncourt.

La délicatesse a été le seul livre de la rentrée littéraire 2009 à avoir été sélectionné pour tous les prix : Goncourt, Femina, Renaudot, Médicis, Interallié. Il a obtenu dix prix littéraires. Actuellement, avec les éditions Grand Livre du Mois et France Loisirs, et Folio, le roman atteint un tirage de 700 000 exemplaires.

Parallèlement aux romans, David Foenkinos a écrit également des scénarios de bande dessinée et a co-réalisé avec son frère Stéphane le court métrage UNE HISTOIRE DE PIEDS, qui a obtenu de nombreux prix du Public, et que l'on peut voir sur sa page Facebook. Il a aussi travaillé avec des réalisateurs comme Jacques Doillon ou Cédric Klapisch sur des projets de scénario. Sa première pièce de théâtre, Célibataires a été jouée avec succès à l'automne 2008 au Studio des Champs-Élysées, avec Catherine Jacob et Christian Charmetant. Et Anouche Setbon à la mise en scène.

Enfin, il tient une rubrique mensuelle dans le magazine Psychologies. Et le magazine Gael, en Belgique.

Stéphane Foenkinos

Biographie

Ancien professeur d'anglais, il rencontre Jacques Doillon qui le détourne de sa voie et l'enrôle comme directeur de casting. Depuis 1997, il a travaillé, entre autres, avec Jean-Luc Godard, François Ozon, André Téchiné, Claude Chabrol, Coline Serreau, Jeanne Labrune, Valérie Lemerrier, Anne Fontaine, Ilan Duran-Cohen, Danièle Thompson, Jean-Paul Salomé, Catherine Corsini, Jacques Fieschi, Laurent Tirard, Florent Siri... mais aussi sur des projets internationaux avec Peter Greenaway, Mike Newell, Martin Campbell, Florian Van Donnersmarck, Terrence Malick, Woody Allen pour MINUIT À PARIS et dernièrement Robert Zemeckis.

Parallèlement, il écrit des sketches pour l'humoriste Sylvie Joly à qui il a consacré une biographie publiée par Flammarion en 2010. Pour la scène, il co-écrit et met en scène un spectacle musical inspiré de la vie de Judy Garland et est depuis 2010 auteur associé au CDN d'Orléans dirigé par Arthur Nauzyciel. Avec son frère cadet, David, il entame une collaboration scénaristique sous l'égide de Jacques Doillon. En 2005, ils réalisent un premier court métrage, UNE HISTOIRE DE PIEDS, une histoire d'amour vue du point de vue des pieds, sélectionné et primé à de nombreuses reprises (Prix du Public au Festival de Nice, Prix de la Jeunesse au Festival d'humour de Meudon...) Il a également co-écrit la deuxième saison des séries «Vénus et Apollon» pour Arte et «Hard» pour Canal+, ainsi que les prochains films de Alain Berbérian et Benoît Pétré.

Quand il ne caste pas ou n'écrit pas, Stéphane Foenkinos s'expose et a servi de modèle à Stéphanie Murat en incarnant 55 écrivaines, à la Galerie Dupin en juin 2011.

RÉALISATION LONG MÉTRAGE CINÉMA

LA DÉLICATESSE

Co-réalisé avec David Foenkinos, D'après le roman éponyme de David Foenkinos 2011, Prod. 2.4.7. Films

SCÉNARIO TÉLÉVISION

HARD

Deuxième saison (Cathy Verney/Benoît Pétré) 2011, Prod. La Parisienne d'Images / Canal+

VÉNUS ET APOLLON Deuxième saison (Pascal Lahmani) D'après le film de Tonie Marshall, sous la direction de Raphaëlle Valbrune 2007, Prod. Tabo Tabo & Agat Films / Arte

SCÉNARIO LONG MÉTRAGE

GPD (Benoît Petré) En préparation - 2011, prod. Les Films du Cap

LONDON PROJECT (Alain Berberian) En développement – 2010, prod. Resfilm/Rezo Films

LE BONHEUR (Sébastien Lifshitz) En développement

RÉALISATION DOCUMENTAIRE

AUTOUR DE VICTOIRE Making of du film VICTOIRE de Stéphanie Murat, 52mn 2005, Prod. ADR

RÉALISATION COURT MÉTRAGE

UNE HISTOIRE DE PIEDS 35mm, couleurs, 13mn 2005, co-écrit et co-réalisé avec David Foenkinos
prod. Dharamsala films

Sélections aux Festivals de Nice (Prix du Public) ; Meudon (Prix de la Jeunesse) ; Paris Tout Court...

THÉÂTRE

IMPROBABLES CDN Orléans, 2011

OEDIPE IS YOUR LOVE Lecture au Théâtre des 13 Vents - Montpellier, 2010

MESSIE Adaptation française en collaboration avec David Foenkinos D'après Martin Sherman, 2009

FÉTICHES Adaptation française avec Charlotte Des Georges D'après John Patrick Shanley

REBEKABARET, ME AND MY CELLO Co-écriture et mise en scène avec Rebecca Carrington

Festival d'Edimbourg 2004, 2005 et 2006

Festival de Montreux 2005

UNE ÉTOILE ET MOI, HOMMAGE À JUDY GARLAND Co-écrit avec Isabelle Georges Espace Kiron,
octobre 2002 à janvier 2003

Festival d'Edimbourg 2005 et tournée mondiale

LA CIGALE ET LA JOLY Textes pour Sylvie Joly - La Cigale, 1999-2000



Audrey Tautou – Filmographie

- 2011 LA DÉLICATESSE de David et Stéphane Foenkinos
- 2009 DE VRAIS MENSONGES de Pierre Salvadori
- 2008 COCO AVANT CHANEL de Anne Fontaine
- 2007 ENSEMBLE, C'EST TOUT de Claude Berri
- 2006 HORS DE PRIX de Pierre Salvadori
DA VINCI CODE de Ron Howard
- 2005 LES POUPÉES RUSSES de Cédric Klapisch
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
- 2003 PAS SUR LA BOUCHE de Alain Resnais
- 2002 DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears
L'AUBERGE ESPAGNOLE de Cédric Klapisch
À LA FOLIE... PAS DU TOUT de Laetitia Colombani
LES MARINS PERDUS de Claire Devers
- 2001 DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly
LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean Pierre Jeunet
- 2000 LE LIBERTIN de Gabriel Aghion
ÉPOUSE-MOI ! de Harriet Marin
- 1999 VÉNUUS BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie Marshall
VOYOUS, VOYELLES de Serge Meynard

François Damiens – Filmographie

- 2011 LA DÉLICATESSE de David et Stéphane Foenkinos
TORPEDO de Matthieu Donck
NI À VENDRE NI À LOUER de Pascal Rabate
UNE PURE AFFAIRE de Alexandre Coffre
- 2010 RIEN À DECLARER de Dany Boon
L'ARNACOEUR de Pascal Chaumeil
- 2009 LA FAMILLE WOLBERG de Axelle Ropert
LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
- 2008 LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES de Nicolas et Bruno
JCVD de Mabrouk El Mechri
SEULS 2 de Eric Judor et Ramzy Bedia
15 ANS ET DEMI de Thomas Sorriaux & François Desagnat
LES HAUTS MURS de Christian Faure
LE PREMIER VENU de Jacques Doillon
- 2007 COWBOY de Benoît Mariage
TAXI 4 de Gérard Krawczyk
- 2006 OSS 117, LE CAÏRE NID D'ESPIONS de Michel Hazavanicius

2.4.7. Films – Filmographie

MAINS ARMÉES de Pierre Jolivet
Sur un scénario de Pierre Jolivet et Simon Michaël
Avec : Roschdy Zem, Leïla Bekhti et Marc Lavoine
En post-production

LA DÉLICATESSE de David et Stéphane Foenkinos
Écrit par David Foenkinos
D'après le roman éponyme de David Foenkinos
Avec : Audrey Tautou, François Damiens, Bruno Todeschini,
Joséphine de Meaux, Mélanie Bernier...
Sortie le 21 décembre 2011

SIMON WERNER A DISPARU... de Fabrice Gobert
Écrit par Fabrice Gobert
Avec : Jules Pélissier, Ana Girardot, Arthur Mazet,
Serge Riaboukine
Sortie le 22 septembre 2010
Festival de Cannes 2010 – sélection un certain regard
Césars 2011 - nomination meilleur premier film

PIÈCE MONTÉE de Denys Granier-Deferre
D'après le roman de Blandine Le Callet
Avec : Danielle Darrieux, Jean-Pierre Marielle, Jérémie
Renier, Clémence Poésy, Julie Depardieu, Léa Drucker,
Julie Gayet, Dominique Lavanant...
Sortie le 10 mars 2010
Festival du Film d'Humour de l'Alpe d'Huez 2010

PERSEPOLIS de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
Écrit par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
Avec les voix de Chiara Mastroianni et Catherine Deneuve
Sortie le 27 juin 2007
Festival de Cannes 2007 – Prix du Jury
Césars 2008 - meilleur premier film et meilleure adaptation
Oscars 2008 - nomination meilleur film d'animation
European Film Awards - nomination meilleur film

